

# **TAIS-TOI ET MEURS D'ALAIN MABANCKOU : UNE EXPLORATION DES REALITES DES AFRICAINS EN FRANCE**

**Patrick Eloi KASSY**

*Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
Chefelo47@gmail.com*

## **Résumé**

*L'afropolar est un genre en plein essor explorant les problèmes sociaux et politiques propres au continent noir. « Tais-toi et meurs » d'Alain Mabanckou s'inscrit dans ce sens avec une analyse approfondie de la vie macabre des clandestins africains précisément des congolais en France. Cet article permet de mettre en lumière les défis humains et les réalités sociales complexes qui entourent l'immigration clandestine. Il soulève par cette œuvre testimoniale et justigatrice des questions essentielles sur les enjeux de sécurité et l'intégration des immigrés africains dans le pays d'accueil. Il explore donc le monde des congolais qui sévissent sur le territoire de Paris en appuyant sur la sociocritique. Cet outil d'analyse permet de mieux passer en revue le malaise de la société française à travers les comportements obscurs des personnages africains. L'étude met en lumière ces truands qui mettent en mal l'intégration des immigrés noirs en Europe.*

**Mots-clés :** *Polar, criminel, clandestins, Africains, Violence.*

## **Summary**

*The Afropolar is a fast-growing genre that explores the social and political problems of the dark continent. Alain Mabanckou's Tais-toi et meurs (Be quiet and die) is a good example, with its in-depth analysis of the macabre lives of illegal Africans, and Congolese in particular, in France. This article sheds light on the human challenges and complex social realities surrounding illegal immigration. It raises essential questions about security issues and the integration of African immigrants in their host countries. He explores the world of the Congolese living in Paris using sociocriticism. This analytical tool provides a clearer picture of the malaise in French society through the obscure behaviour of African characters. The study sheds light on these hoodlums who are undermining the integration of black immigrants in Europe.*

**Keywords :** *Polar, criminal, illegals, Africans, Violence.*

## **Introduction**

Le roman noir est une catégorie de roman policier, né suite aux fustigations des réalités sociétales de l'Amérique des années 20. Il est défini comme une « littérature de crise » (Manchette, 1979 :24), un sous-genre dont la caractéristique centrale est l'exploration du malaise social.

« [II] avait pour ambition de rendre compte de la réalité sociétale du pays : gangstérisme, corruption politique et policière, toute puissance de l'argent, utilisation ostensible de la violence (...). [...] Le roman noir désigne aujourd'hui un roman policier inscrit dans une réalité sociale précise et porteur d'un discours critique, voir contestataire, sur cette réalité sociale. Et même tout roman porteur d'une vision « noire » du monde ». (Baudou & Schleret, 2001 :6)

Dans le contexte africain, le polar voit le jour dans les années 70, c'est un phénomène très récent qui a été d'abord marginalisé par l'« intelligentsia africaine » (Brasleret, 2007) avant d'acquérir ses lettres de noblesses à travers l'accroissement de ses auteurs et lecteurs. Ce polar décrit deux aspects dont l'un se focalise sur les aspirations de l'Afrique et l'autre fait la caricature des réalités de ce continent. Il explore les aspects sombres et complexes de la société africaine contemporaine. À travers des récits profondément ancrés dans la réalité du continent, ce genre littéraire met en lumière les injustices, les inégalités sociales, la corruption, les conflits et les dilemmes moraux auxquels font face les personnages. Désormais, les malfrats occupent une place prépondérante dans ce récit de criminel. « Alors que les premiers romans noirs suivent le cheminement de l'enquêteur, les récits ultérieurs épousent davantage la trajectoire d'un truand ou d'un gang » (Évrard, 1996 :23). Ces paroles d'Évrard Franck décrivent parfaitement la diégèse *Tais-toi et meurs* de l'écrivain congolais Alain Mabanckou. C'est un « roman noir violent » (Manchette, 1979 :14) qui met en scène le phénomène de l'immigration clandestine des africains en France.

*Tais-toi et meurs*, comme le dit Évrard Franck « hypertrophie la violence et le sexe, traite [les] problèmes sociaux comme la délinquance, le chômage » (68) des congolais en France. Ces clandestins permettent d'explorer le monde sombre des africains en exil.

Dans cette étude, il s'agira d'explorer l'univers des congolais vivant en France. Alors dans quelle mesure le roman noir *Tais-toi et meurs* d'Alain Mabanckou offre-t-il une représentation authentique et précise des réalités des africains en France ? N'est-ce pas une œuvre testimoniale ? L'hypothèse est de montrer que le texte d'Alain Mabanckou est un roman noir qui permet de faire la satire de la communauté clandestine congolaise précisément Brazzavilloise en France.

La sociocritique est l'outil d'analyse sur laquelle va se baser l'examen du texte *Tais-toi et meurs*. Cette méthode d'analyse permet de scruter le texte et le hors-texte tout en s'appuyant sur le texte. Ce principe

est le fondement même de cette théorie qui est incontournable dans l'étude des comportements des personnages d'un texte, du contexte social et politique. Elle est donc conçue pour avoir un regard critique sur la société qu'arbore l'œuvre littéraire d'où son importance dans l'analyse du corpus.

Ce travail s'articulera autour de deux grands points à savoir l'exploration de l'œuvre en tant que roman criminel et les enjeux de l'auteur en écrivant ce roman.

## ***1- Tais-toi et meurs : un roman du criminel africain***

*Tais-toi et meurs*, un roman de malfrats permet de scruter l'horizon des immigrés clandestins pour construire l'altérité et l'identité de ses personnages. Ces derniers à la recherche parfois d'un lendemain meilleur se retrouvent confrontés à diverses difficultés.

L'immigration est un thème fréquemment abordé dans le polar car ce phénomène social impacte de toutes les façons les personnages immigrés et les différents pays : accueil et origine. Cet afropolar « inscrit en son centre narratif un acte d'origine criminelle » (Reuter, 2009 :62) avec des personnages principaux d'origine congolaise particulièrement qui séjournent clandestinement en France.

Alain Mabanckou fait souffler un vent de contestation contre la vie macabre, ignominieuse et miséreuse des africains dans son œuvre *Tais-toi et meurs* qui est un roman testimonial. Cette image des immigrés que reflète cette trame dépeint la pauvreté qui oblige ces derniers à se tourner vers la facette la plus sombre de la vie.

Cet afropolar, tel « [un] roman du criminel » (Narcejac & Boileau, 1975 :75) dans lequel les actions soutiennent l'obscurcissement de la vie présente des africains qui à la recherche du bien-être immigrer en France et tombent sur une hostilité sans précédent. Ces derniers pour leur survie, plongent tête basse sur la facilité et la criminalité. Ils sont exploités par certains individus ou ils mènent des activités criminelles à leur propre compte. Alain Mabanckou cherche à dresser le portrait des personnages convaincants, dotés de motivations, de traits de personnalité et de comportements qui les rendent captivants pour les lecteurs.

### ***1-1- La bande de Pedro, une association de criminels***

La bande de malfrats dans *Tais-toi et meurs* se fait appeler « La tribu du paradis » (p.34) à cause de la rue du paradis dans le 10<sup>e</sup> arrondissement

où se trouve leur logement. Ce gang est dirigé par Pedro Bolowa qui « règne [...] en monarque absolu » (p.58). Ce chef de gang a dans ses effectifs six autres compatriotes dont le protagoniste Julien Makambo, le narrateur de l'intrigue. Cette œuvre s'intéresse donc à la vie d'une pègre constituée exclusivement de congolais afin de dévoiler les activités criminelles des africains à Paris.

Le deuxième personnage, Moussavou dit Le Vieux, à cause de son âge avancé, fut un moment donné le mentor de Pedro. L'auteur dit de lui qu'« il était un des personnages les plus influents du milieu congolais. Je peux avancer sans risque de me tromper qu'il avait de près ou de loin contribué à montrer à Pedro tous les moyens nécessaires pour subsister dans ce qu'il qualifiait de jungle parisienne » (p.37). Ce personnage était un falsificateur de billets de franc français, il a organisé des vols de chéquiers avec ses compatriotes en cassant des boîtes à lettres (p.38). Cette transgression lui permettait d'avoir de l'argent et de s'adonner à l'achat de vêtements de marques très coûteux. Après sa deuxième incarcération, il décide d'arrêter ses magouilles. Se dit-il assagi. Cependant, il encourage les plus jeunes en leur donnant des conseils et astuces pour être plus efficaces dans le domaine. En vivant avec Pedro, il n'a jamais demandé à ce dernier ni aux autres colocataires d'arrêter ces pratiques malsaines qui peuvent leur valoir de longs séjours en prison ou même de perdre la vie.

Le troisième colocataire était Prosper, l'un des participants aux casses de boîtes à lettres sous la houlette de Moussavou, Le Vieux. Il s'occupait du « 16<sup>e</sup> arrondissement » et avait été le « lieutenant » (p.41) de Le Vieux. Ses activités transgressives lui ont permis d'acheter deux maisons et quelques taxis au Congo (p.41-42). Après la retraite de Moussavou, il a rejoint Pedro pour continuer à voler.

Le narrateur parle également de Désiré qui était musicien au pays et qui en venant en France avait l'espoir de voir sa carrière musicale prendre de l'ascendance. Désillusionné, il se contente de jouer à la guitare dans le métro tout en participant aux activités de Pedro.

Bonaventure quant à lui était le lieutenant de Pedro, il fait les courses de celui-ci avec fierté et fidélité. Sous l'influence de Pedro, il laisse son métier d'agent immobilier pour le rejoindre car selon lui c'est un métier de « merde » (p.44).

Willy quant à lui était un mécanicien au pays et arrivé à Paris, il voulait travailler chez Renault ou Citroën. Il est rapidement déçu non seulement parce qu'il n'a pas de diplôme mais aussi « les constructeurs

avaient intégré des éléments technologiques très poussés » (p.45). Alors, il rejoint l'équipe de Pedro.

Le narrateur, Julien Makambo est arrivé en France grâce à Pedro qui lui a attribué une fausse pièce d'identité et une fausse carte de séjour d'une authenticité irréfutable. Sur ses papiers, Julien Makambo devient José Montfort. Il est censé vivre en France où il doit retourner après un séjour au Congo (p.7). À son arrivée, José ravit la place de Boniface en devenant le bras droit de Pedro. Il vendait des titres de transports aux compatriotes congolais et autres africains, parfois même aux noirs des Antilles. C'est avec lui que Pedro commet un meurtre pour une somme de « deux cent mille euros » (p.203). Cet assassinat est prémédité au Congo-Brazzaville au sommet de l'Etat. En effet, la victime est la belle fille du ministre de l'intérieur congolais Joachim Olembi. Celui-ci se disant nationaliste, avait réservé une fille de son pays à son fils Auguste Olembi qui était en France pour étudier le droit. Dans ce pays d'accueil, Auguste Olembi s'est amouraché d'une jeune blanche Roselyne avec laquelle il se maria. Après avoir appris la nouvelle qui le mit dans une colère noire, le ministre décida d'en finir avec la femme de son fils. C'est dans cette perspective qu'il entra en contact avec son vieil ami Shaft, un personnage qui aide Pedro dans ses entreprises en confectionnant de fausses pièces d'identité pour permettre à Le Vieux et à Pedro d'encaisser les chèques volés. Le vieux Shaft confia alors le dossier à Pedro qui devrait gagner « cent soixante-dix mille euros » (pp.202-203).

En incorporant ces personnages africains, l'auteur Alain Mabanckou met en évidence les problèmes sociaux politiques liés à l'immigration et à l'intégration dans la société française. Il exploite la situation précaire des clandestins africains pour développer des motivations riches et variées pour leurs actions criminelles. Certains commettent des crimes par désespoir, tandis que d'autres ont des motivations plus sombres ou cachées. Celles du personnage ambigu Pedro sont de voler pour rembourser les matières premières que la France a volées depuis la colonisation jusqu'à maintenant (p.55). Il est sans scrupule et trouve des prétextes ou des raisons à ses forfaits.

*Tais-toi et meurs* explore donc l'univers sombre parcheminé de violence que l'auteur utilise pour examiner la psychologie des personnages criminels notamment. Les actions violentes minutieusement détaillées révèlent les traits de caractères des personnages africains.

## ***1-2- La présentation graphique et réaliste de la violence***

*Tais-toi et meurs* est « un livre noir, qui se plaît à débrider les plaies, à déchaîner les passions, fait admirer le crime, le spectacle du mal » (Prieur, 2006 :12). Il compte parmi ses clichés la violence sous toutes ses formes contribuant à créer une tension et un suspense intenses. L'acte violent joue un rôle central et est souvent utilisé pour créer une atmosphère réaliste de danger, de tension, ainsi que pour explorer les motivations et les conséquences des actions des personnages. « Omniprésente, la violence régit les relations sociales » (Pierre, 2015 :117-131) et rappelle le caractère primaire de l'homme. Les auteurs l'utilisent donc comme une constante dans leurs œuvres afin de mieux fustiger les travers sociétaux. *Tais-toi et meurs* agit comme un reflet de la société où Alain Mabanckou emploie un langage visuel et sensoriel pour dépeindre les actes violents. C'est ainsi que ce récit devient une œuvre de violence et d'obscénité, une représentation de la société. Le narrateur expose avec forts détails le crime crapuleux de Pedro et José en admettant la violence des actes : « tout au long de sa chute vertigineuse, elle s'égosillait comme une bête qu'on marquait au fer rouge avec une cruauté inouïe » (p.24). Cette comparaison montre la peur de la victime et la cruauté des assassins. Elle établit le ton et l'ambiance du récit. Le langage cru de la description imagée se poursuit de la page 24 à 25 avec plus de détails sur la scène de mort : « En rebondissant violemment contre le bitume, sa tête avait éclaté avec un bruit étouffé, telle une noix de coco gigantesque qui aurait implosé avant de se fissurer. Son corps fut brièvement parcouru par une sorte de transe épileptique, les yeux retournés, la bouche grande ouverte. En moins de trente secondes elle avait cessé de bouger, le sang maculait ses longs cheveux blonds et giclait par saccades d'une excavation au niveau de la nuque ».

À travers ce tableau sombre, cet assassinat est troublant et presque irrationnel. C'est un acte digne d'un film d'horreur qui désigne le caractère diabolique de l'homme.

De plus, le narrateur à travers ces pages impudentes ne ménage aucun effort pour présenter la violence sous d'autres formes telles que la brutalité, les insultes et les menaces. C'est un moyen privilégié pour les personnages d'exprimer leurs colères ou leurs intimidations. Pedro accompagné de José s'introduit chez Mesmin, un autre congolais pour le battre copieusement à sang pour un crédit qu'il n'a pas encore remboursé. « Les deux hommes se sont empoignés, puis s'écroulant à terre se sont livrés à un véritable combat que Pedro semblait dominer ;

je le voyais envoyer des coups de poing dans la figure du type. [...]. Pedro frappait avec une violence que je ne lui connaissais pas. Je me suis dit qu'il allait tuer ce pauvre Mesmin » (pp.109-110).

Le narrateur rapporte que lors des rencontres notamment des mariages, il y a toujours des affrontements dus parfois à un acte d'imprudences de la part d'un compatriote qui aurait filé son numéro à la femme d'un autre. Ces affrontements généralisés se passent à coups de couteaux comme s'il s'agissait d'individus barbares (p.163). Dans cette communauté c'est la tolérance zéro qui est de rigueur. Dans le roman, le langage devient également violent, grossier pour indiquer l'aspect réaliste du récit et la vie sans vertu des congolais de la France.

### ***1-3- La trivialité langagière, l'arme invisible de la violence psychologique***

*Tais-toi et meurs* dans la logique du polar voulant représenter la réalité sociale utilise certains aspects du carnavalesque pour être un peu plus clair. Le réalisme grotesque, l'un des procédés carnavalesques qui comprend la trivialité selon Mikhaïl Bakhtine, est un aspect particulier utilisé par les auteurs du roman noir en occurrence Alain Mabanckou afin de rendre plus réaliste sa fiction. Son lexique est alors issu d'un vocabulaire grossier, vulgaire et Jean-Noël Blanc (15) d'affirmer que : « le lexique s'ouvre à l'argot des bas-fonds qui, jusque-là, ne servait qu'à faire couleur locale. [...] ». Autrement dit, ce langage jusqu'à ce qu'elle apparaisse dans le polar était utilisé uniquement dans les rues et les bas-quartiers. Avec *Tais-toi et meurs*, « la phrase se tend : elle acquiert la vitesse, la grossièreté et la redoutable efficacité des propos de la rue » (15). L'auteur utilise ce style comme « socle linguistique » (NDombi-Sow, 2012).

Les personnages dans ce texte ont un langage qui choque la pudeur. L'œuvre est jalonnée d'atteintes, d'outrages et de grossièretés. Les injures sont courantes dans le corpus, « fils de pute, sale négro » (p.25), « poufiasse » (p.110), « fils de bâtard » (p.73) qualifiées d' « insultes indécentes » par le narrateur-autodidégétique. Qualifiant son débiteur de débile, Pedro use du terme « imbécile » (p.106). Certains personnages de cette œuvre romanesque n'hésitent pas à injurier les parties intimes comme Fabrice le codétenu de José qui traite l'appareil génial de sa femme de « gros cul de merde » (p.215).

Les jurons « merde » et « putain » sont les plus utilisés pour marquer le dégoût et le mécontentement des personnages. Ils en font

usage lorsqu'ils sont dans des situations infructueuses ou désobligeantes. Les utilisations des grossièretés ou propos blessants permettent à l'auteur de refléter fidèlement l'environnement où évoluent les personnages. Cet environnement exprime le danger, la colère, surtout la violence. Les dialogues contribuent à la caractérisation des personnages et à la création d'un décor réaliste. Le langage cru dans le corpus renforce le malaise social. « La mise en texte de l'oral – via les dialogues – a été particulièrement travaillée par souci de réalisme mais aussi d'exotisme et l'argot employé a souvent surpris, [dans *Tais-toi et meurs*] » (Reuter, 2001). Les dialogues sont par conséquent les mécanismes les plus utilisés pour le langage cru et la grossièreté.

Le narrateur montre à travers le dialogue entre personnages, le caractère vulgaire et sans pudeur des propos. Pour indiquer que le personnage Moussavou était très influent dans le milieu congolais à un moment donné, le narrateur dit qu'« il bandait fort » (p.37). Ce même verbe « bander » employé par un autre personnage prend un autre sens, celui d'être en érection dans la phrase suivante : « je ne dis pas ça pour faire croire que les noirs ils bandent souvent lorsqu'ils montent les escaliers, [...] » (p.134). Ces personnages sont sans scrupule, ils parlent du sexe comme d'une chose ordinaire. Le tabou de l'organe génital et de l'acte sexuel a disparu. Le sexe est désacralisé dans le milieu congolais et est devenu une chose banale dont on peut user partout et à n'importe quel moment. Le narrateur raconte une aventure sexuelle : « Bijou a presque déchiré mon pantalon Francesco Smalto, et quand elle s'est appuyée sur mon pubis pour se mettre à genoux et attraper mon sexe j'ai eu aussitôt envie de pisser [...]. De retour dans le studio j'ai entendu Bijou hurler de plaisir : - continue, chéri ! Continue, mon amour ! Ne t'arrête pas ! Défonce-moi, chéri ! Défonce-moi ! » (p.83). Il est clair que ce personnage féminin couche avec un homme dans une chambre où il y a plusieurs personnes et pire il couche avec au moins deux hommes. Pedro quant à lui, fait allusion à une femme avec qui tout le monde a couché : « Qu'est-ce que tu fous avec cette chienne ? Tout le monde l'a déjà sautée et toi tu vas ramasser cette poubelle ! Plus chaude qu'elle, je n'en connais pas » (p.85). C'est sur un ton cru et direct que Pedro parle de cette femme qui est une véritable nymphomane. Boniface, l'un des membres de la tribu, à travers ses paroles montre qu'ils ont l'habitude de faire l'amour aux femmes dans n'importe quel endroit. Il le dit en ces termes : « - les nanas, il y en aura partout ! Certaines viendront du pays, et ce sont les plus fragiles. Je vais attaquer dès que j'entrerai dans la salle.



Et si possible, je les baiserais sur place ! » (p.15). Franck Évrard (23) a raison de dire que « le roman noir se reconnaît à l'oralité [...] » car le texte est envahi par l'argot des bas-fonds. A priori, les personnages ne savent que s'exprimer dans ce langage de rue, sans contrainte, sans gêne. Ce style de langage est parfois dévalorisant mais cela ne dérange en rien les personnages. Une femme demande de manière directe de lui faire l'amour et dans un lieu inadapté en principe : « - Rejoins-moi dans les toilettes des filles, ça fait longtemps que je n'ai pas hurlé dans tes bras [...] » (p.165). Elle continue : « maintenant je veux que tu me baises comme il faut, que je hurle très fort comme la fois dernière et qu'il vienne nous surprendre. Allez, prends-moi ! Elle a ôté son string rouge et l'a jeté par terre » (p.167).

Ce roman est un répertoire de propos obscènes. Ces personnages ont tourné le dos aux vertus africaines. Les propos dans le corpus mettent en avant l'ambiance qui règne et rendent le récit aussi vivant que possible. Des personnages sont violents dans leurs propos et intimident ainsi les autres. L'argot leur permet d'exprimer librement leurs pensées. Cependant, quelle est l'intention de l'auteur en préférant les immigrés congolais ?

## **2- Les enjeux d'Alain Mabanckou : la satire de la communauté congolaise à Paris**

Alain Mabanckou témoigne de la société africaine représentée par la communauté congolaise. Il révèle un aspect sombre de la vie des immigrés africains. *Tais-toi et meurs*, en étant le reflet de la société, explore la décadence morale et l'érosion des principes fondamentaux qui définissent l'africain. L'auteur utilise ce polar pour sonder les profondeurs de la nature humaine et exposer les conséquences dévastatrices de la perte de valeurs éthiques et morales.

### ***2-1- Le milieu de la Sape parisienne, une communauté en perdition***

Le polar qui permet de mettre à nu les dessous malsains de la société et qui se veut une œuvre réaliste, opte pour des personnages ayant les caractères de personnes réelles, c'est-à-dire une psychologie. Selon Reuter (57), « dans le roman noir, les personnages « sont incarnés » : ils ont une psychologie, ils sont de chair et de sang, ils doivent pouvoir

drainer les identifications et les émotions du lecteur ». Ces types de personnages aident l'auteur à bâtir une satire de la société.

Issu de la société congolaise, Mabanckou entend explorer celle-ci tout en révélant les dysfonctionnements socio-économiques et culturels des congolais résidents en France par le biais des personnages. « En effet, les personnages de Mabanckou sont des figures réfractées et réfractantes qui contribuent au renouvellement des formes romanesques, notamment par la pratique de l'auto-réflexivité, c'est-à-dire à un retour fructueux, productif, du roman sur lui-même. Mais il y a plus. Une image diffuse, inhérente à leur socialité, plane sur les figures effervescentes des personnages et leur confère tout leur relief » (Bisanwa, 2011 :19-49).

À travers une fresque de la société congolaise, Mabanckou dépeint la culture de la Sape de façon générale mais en terre d'accueil particulièrement. Il exploite ainsi une sociologie des clandestins africains à Paris. C'est le désir de tenir un discours réaliste qui l'anime lorsqu'il utilise des personnages qui « s'interrogent constamment sur le sens de ce monde, le sens de la vie, le sens de leur vie » (Reuter, 68).

L'une des caractéristiques de l'être humain est qu'il cherche à s'épanouir dans une société où son semblable pourra l'apprécier et lui reconnaître sa valeur. Anne-Claude Thériault (2010 :26) rappelle que « dans nos sociétés postmodernes de confort, on ne veut plus seulement exister, on veut vivre et se réaliser dans une structure sociale qui assure la reconnaissance de chacun par les autres ». C'est dans cette quête de reconnaissance que les congolais mettent sur pied le mouvement de la Sape (Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes) et le transportent en France.

La Sapologie est un phénomène vestimentaire populaire « qui se développe autour du milieu de la musique, à Brazzaville et à Kinshasa, en relation avec les séjours effectués en Europe par les congolais » (Hanon, 2006 :127). Ce mouvement a pour objectif « l'acquisition, l'accumulation et l'exhibition, selon des modalités propres, de vêtements de haute couture dans un cadre de compétition entre individus masculins » (127). Il faut avoir des comportements ostentatoires pour relever les défis des autres adeptes de la Sapologie dans laquelle les vêtements de luxe, les chaussures de grandes marques sont arborées par les sapeurs afin de se faire gratifier. Ce mouvement est souvent associé à la recherche d'une identité individuelle et à une forme de résistance à la pauvreté et à la marginalisation sociale.

La culture de la Sape s'oppose à la culture française qui contrairement préfère les couleurs sombres, moins éclatantes. Ce type de dandysme à l'africain voue exagérément un culte aux marques vestimentaires, aux chaussures coûteuses avec des griffes de renom. Ces jeunes congolais immigrés achètent presque tous leurs articles « [...] chez connivences, la boutique de mode congolaise de la rue de Panama » (p.28) qui a pour devise « L'art de faire chanter les couleurs ». « [...] Du rose, du jaune, du rouge et du mauve » (p.29) autant de couleurs très vives que ces sapeurs adorent. Ces couleurs éveillent la curiosité des personnes sur leurs passages car elles choquent tout en frisant l'extravagance. C'est un mouvement qui montre que les africains notamment les congolais ont une haute opinion d'eux-mêmes.

Le narrateur montre une nouvelle vision de la gent juvénile congolaise qui veut créer sa propre identité et se démarquer complètement du colonisateur. Pour affirmer leur libération de « la domination coloniale » (p.29), un bon congolais doit être un bon sapeur. La sapologie est donc une contestation contre l'assimilation de la civilisation occidentale et une affirmation de l'identité du jeune congolais en quête de repère dans un monde où il se sent marginalisé.

L'auteur, témoin de l'histoire du Congo et de la communauté congolaise de France veut dépeindre cette vie dans laquelle la Sape est un combat rude pour s'afficher. Cette communauté crée une atmosphère complexe et de tension dans la mesure où elle va contre la culture vestimentaire des français et surtout dérange la quiétude de ceux-ci.

Les sapeurs mettent un budget illimité pour soigner leur apparence alors qu'ils n'arrivent pas toujours à subvenir à leurs besoins les plus élémentaires. Le roman présente un groupe de congolais particulièrement « la tribu du Paradis » qui vit à sept dans un petit studio dont l'hygiène laisse à désirer, situé dans un vieil immeuble. Cependant, ces derniers mettent tout en œuvre pour se trouver les moyens afin de s'acheter des habits et des chaussures haut de gamme. Pour être un bon sapeur, il faut avoir « les cheveux rasés de près, la veste ouverte et le pantalon remonté au-dessus du nombril, avec le petit ventre de celui qui a abusé de la bière pendant plus d'une décennie. Il se blanchissait la peau à l'aide des produits commercialisés au marché Dejean ou boulevard de Strasbourg » (p.139). L'emprunt du réalisme sous-tend un combat contre les travers de la communauté congolais dans le pays d'accueil, la France. Un portrait de Pedro est fait par le narrateur pour donner une idée précise du sapeur. « À l'aéroport, Pedro arborait des vêtements griffés Yves Saint

Laurent et Gianni Versace [...]. Ses lunettes Dolce & Gabbana [...]. Et puis, le long manteau noir, les bijoux en or vingt-quatre carats autour du cou, les chaussures Weston bordeaux bien cirées [...]. Je n'ai pas oublié le costume qu'il portait lorsqu'il ôta son manteau, un costume d'un rouge tellement vif [...] » (pp.52-53). Il est clair que tout ce qu'un sapeur arbore doit être exagéré et doit surtout attirer le regard sur sa seule personne dans l'optique d'être admiré et respecté. « Un sapeur ne pense qu'aux vêtements, et plus ils sont extravagants plus on le respecte » (p.53).

*Tais-toi et meurs* explore les réalités des immigrants qui ne semblent pas vouloir s'intégrer mais plutôt imposer leur mode de vie, leur culture. Ces antagonistes migrants apportent une dimension supplémentaire à l'histoire, car ils soulèvent l'épineux problème de l'immigration en Europe.

Les immigrés qui espéraient arriver en France pour trouver du travail et avoir un salaire conséquent pour aider la famille restée en Afrique, se retrouvent pris au piège de la culture, de l'extravagance et de la vie facile.

Dans ce contexte, la sapologie est utilisée pour dépeindre des personnages comme les membres de la tribu du Paradis qui naviguent entre deux mondes en marge de la loi. Les antagonistes sont des gangsters, des voleurs et des criminels qui utilisent la sape comme un moyen de se démarquer, de se camoufler ou d'affirmer leur identité dans un milieu dangereux et violent. Ils utilisent également la Sape comme contraste entre l'apparence extérieure élégante, sophistiquée et leur sombre réalité. Ce mouvement représente une sorte de masque derrière lequel se cachent des motivations troubles, des secrets ou une double vie.

Ce concept congolais est une lucarne pour ses adeptes de rivaliser et montrer leur richesse comme le dit le narrateur à la page 160. Les sapeurs parisiens réunis lors d'un mariage le transforment en un défilé de mode (p.161). Chacun montre fièrement ses griffes de couture pour indiquer qu'il est le mieux habillé. « - Pedro, tu as fait fort, mon gars ! C'est du Gautier que tu portes ! lâche, admiratif, BNP Paribas. [...] Denis Pétrole était jaloux :

- Bof, moi le Gautier c'est trop fou, je préfère Yves saint Laurent. C'est tout ce que je porte depuis que je suis en France. [...] c'est toujours à la mode, et c'est jamais égalé ! » (p.162).

Les personnages adoptent la sape pour essayer de s'élever au-dessus de leur condition par l'apparence et le style vestimentaire. Pour renforcer cette thématique, l'auteur permet aux personnages d'avoir des

sobriquets pour se valoriser malgré leur condition de marginalisé. Certains antagonistes se font appeler « Djo Euro-Dollar alias BNP [...], Denis Pétrole alias Denis Baril de Pétrole [...], le grand saoudien congolais ! [...], Pedro Allureux, l'intelligence de l'élégance, [...] » (p.163).

Ce mode de vie contraste énormément avec les ambitions des immigrés qui normalement devraient chercher à s'intégrer dans la société française. Cette doctrine pousse incontestablement les congolais à la perte.

## **2-2- L'effondrement des valeurs africaines**

Véritable témoin de l'histoire de la société africaine immigrée en France, l'œuvre *Tais-toi et meurs* d'Alain Mabanckou met à nu la vie des congolais et surtout déplore la perte des valeurs qui sont si chères à l'Afrique. En effet, la vie de sédition des immigrés à Paris est l'un des principaux motifs qui a encouragé Mabanckou à produire cette œuvre. Ses compatriotes africains particulièrement ceux groupés à Château Rouge dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, considéré comme un quartier africain, sont en grande partie responsables de la grande criminalité et du désordre dans cette ville. Ils ne payent pas leurs titres de transport (p.70). Pour avoir accès au métro, les africains de tout âge préfèrent passer par-dessus ou en-dessous des tourniquets en fonction de la taille. C'est dans cette anarchie que vivent les africains de Château Rouge.

L'auteur congolais se présente comme le sonneur d'alarme à travers son roman réaliste où il fait la critique acerbe et sans détour de la vie des congolais qui pour entrer en France passent majoritairement par la clandestinité. Pour ce faire, ils ont un réseau criminel très efficace. Ce réseau dont le chef est incontestablement Pedro, est un groupe composé essentiellement d'africains. Il est l'incontournable dans la communauté congolaise et est « un homme très occupé, sans cesse sollicité pour une raison ou pour une autre » (p.49). C'est un personnage plongé uniquement dans les activités criminelles telles que fabriquer « des fiches de paie, des attestations d'employeurs, des feuilles d'imposition » (p.50). Aussi, c'est lui qui facilite l'arrivée des autres congolais à Paris comme Julien Makambo qui est arrivé sous une fausse identité. Julien l'atteste en affirmant : « c'est lui qui m'avait fait venir du pays, qui m'avait reçu il y a maintenant quatre ans. Il avait tout préparé : billet d'avion, fausse carte de séjour, fausse pièce d'identité avec ce nom de José Montfort [...] » (p.50).

Transformés en pègre, les congolais sont de véritables voleurs et faussaires qui justifient leurs effractions ainsi : « les français, ils ne se sont pas privés de nous piquer nos matières premières pendant la colonisation ! Et je dis qu'ils les piquent encore jusqu'à ce jour ! Alors voler les français c'est comme nous faire rembourser » (p.46).

Au fil des pages, *Tais-toi et meurs* dépeint un monde en désintégration, où les valeurs morales et éthiques s'effritent lentement. L'auteur va dans le même sens que Pierre N'da, pour qui « la vie, comme le monde est à l'envers ; les principes moraux, les tabous et les interdits sont suspendus [...] tout est permis y compris le sexe » (p.63). *Tais-toi et meurs* est un roman des écrivains de la nouvelle génération dont fait partie Mabanckou qui défie les règles établies par le roman traditionnel. Cette écriture novatrice met en scène le burlesque et le sexe, la drogue et l'alcool. Ce faisant, le texte devient une œuvre réaliste qui explore le milieu congolais à Paris qui a rejeté les valeurs pour les ignominies.

Le sexe, l'alcool et la drogue sont les principaux vices des congolais. Ils estiment que leur nuit doit être des moments de plaisir dans les boîtes de nuit où la drogue et l'alcool sont à profusion avec le sexe pour couronner le tour. Le narrateur donne des détails sur certaines soirées : « les membres de la tribu rentraient le soir, en général très tard, avec des canettes de bière, de l'herbe achetée à Château Rouge ou aux Halles, de la viande de mouton, et nous mangions et fumions en écoutant de la musique du pays [...] Le joint, long et maladroitement roulé par le vieux, circulait de main en main » (p.58).

Par les propos d'un personnage féminin, l'auteur montre l'amour des africains pour le sexe au point de perdre leur sens : « - je vous connais, vous les congolais de Brazza ! Chez vous tout se passe dans le cul de la nana, et dès qu'un derrière bouge devant vous, ça y est, vous perdez la tête ! À croire que pour vous tout commence par ce que vous avez entre les jambes ! » (p.86). L'immoralité ayant pris le dessus sur la raison, les immigrés congolais se partagent ou couchent avec les mêmes filles qu'ils appellent « gibier » (p.58). Il est vrai que dans le polar, l'amour n'est pas admis, mais le sexe à travers la femme fatale est un élément existant et captivant.

Il convient de souligner que la solidarité légendaire ou traditionnelle de l'Afrique qui existait avant la colonisation perd ses lettres de noblesse dans ce monde contemporain. La solidarité dans le mal devient une norme pour les congolais immigrés au détriment de la solidarité traditionnelle. Shaft demande à José Montfort d'accepter de

prendre l'identité de Pedro, son grand frère par solidarité afin de purger sa peine de prison à sa place (pp.204-208). Ce type de solidarité est une façon de vulgariser le mal qu'Alain Mabanckou veut dénoncer. Ainsi, il convient de souligner que les congolais forment une communauté immigrée dangereuse qui a perdu toutes les valeurs de l'Afrique.

## Conclusion

Devenu un genre de combat, de fustigation, l'afropolar est une catégorie de roman policier se chargeant de décortiquer les réalités de l'Afrique et de ses fils. Celui d'Alain Mabanckou met en scène les comportements macabres des immigrés clandestins congolais à Paris. *Tais-toi et meurs* décrit la vie de pègre de ces africains qui rime avec une violence constante, de fortes activités criminelles notamment, le vol, le meurtre, l'usage de faux, etc. c'est une véritable œuvre testimoniale explorant l'effondrement des valeurs dans le milieu africain. En somme, ce roman à travers ses caractéristiques de polar offre un regard unique sur l'Afrique et ses réalités, donnant ainsi une voix et une visibilité sur le phénomène de l'immigration clandestine.

## Références bibliographiques

- Baudou J., Schleret J.-J.** (2001). *Le polar*, Paris, Larousse
- Bisanswa K.-J.** (2011). « Petites sociologies de la déviance et des « gradins sociaux » chez Alain Mabanckou », *Revue de l'Université de Moncton*, vol.42, n°1-2, pp.19-49.
- Blanc J.-N.** (1991). *Polarville, Image de la ville dans le roman policier*, Paris, Presses universitaires de Lyon
- Brasleret F.** (2007). « Etude croisée de trois romans noirs francophones africaines », *Revistas*, <[revistas.uca.es/index.php/francofonias/articulo/view/1547/1358](http://revistas.uca.es/index.php/francofonias/articulo/view/1547/1358)>, [Consulté le 31/07/2023].
- Evrard F.** (1996). *Lire le roman policier*, Paris, Dunod
- Hanon T.** (2006). « Lexique de la Sape : Un outil construit dans le cadre d'une étude Anthropologique », *Le français en Afrique*, n°21, pp.127-142
- Manchette J.-P.** (1979). « Interview », *Charlie Mensuel*, 126
- Narcejac, Boileau.** (1975). *Le roman policier*, Paris, Quadrige, coll. « Presses universitaires de France »

- Ndombi-Sow G.** (2012). *L'entrée des écrivains africains et caribéen dans le système littéraire francophone. Les œuvres d'Alain Mabanckou et de Dany Lafferrère dans le champ littéraire français et québécois*, thèse, Université de Lorraine
- N'da P.** (2001). « Le baroque et l'esthétique postmoderne dans le roman négro-africain : le cas de Maurice Bandaman », *Nouvelles écritures francophones*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal
- Pierre E.** (2015). « Figure de la violence dans le polar caribéen francophone », *Cahiers d'études romanes*, 44|2022.
- Prieur J.** (2006). *Roman noir*, Paris, Seuil
- Reuter Y.** (2009). *Le roman policier*, Paris, Armand Colin
- Thériault A.-C.** (2010). « Survivre à la modernité ? », *Spirale : art\*lettres\*sciences humaines*, n°230, p.26, Disponible sur <http://id.erudit.org/iderudit/61785ac>, [Consulté le 12/06/2023].